

L'invention du Moyen Âge

Les romantiques redécouvrent le Moyen Âge, que les classiques avaient négligé et même méprisé. Leur intérêt s'exprime dans l'architecture, à travers les constructions nouvelles et les restaurations. En 1837, par exemple, est créée en France une Commission des monuments historiques, à laquelle Viollet-le-Duc apporte sa contribution passionnée. Cet élan touche aussi la peinture, la musique et surtout la littérature. Refusant de reproduire les scènes très souvent utilisées de la mythologie classique ou de la Bible, les artistes cherchent leur inspiration dans les légendes médiévales et ils s'enthousiasment pour l'art gothique.

Le Moyen Âge des romantiques n'est cependant pas tout à fait le nôtre : c'est celui des héros de la Table ronde, des châteaux en ruine et des façades flamboyantes, des ruelles mystérieuses et dangereuses des villes ; c'est celui, fantastique ou grotesque, qui invite au rêve...

La cour des Miracles

Par ce saisissant tableau de la cour des Miracles, Victor Hugo ressuscite le peuple du Paris de Louis XI qui gravitait autour de Notre-Dame.

C'était une vaste place, irrégulière et mal pavée, comme toutes les places de Paris alors. Des feux, autour desquels fourmillaient des groupes étranges, y brillaient çà et là. Tout cela allait, venait, criait. On entendait des rires aigus, des vagissements d'enfants, des voix de femmes. Les mains, les têtes de cette foule, noires sur le fond lumineux, y découpaient mille gestes bizarres. Par moments, sur le sol, où tremblait la clarté des feux, mêlée à de grandes ombres indéfinies, on pouvait voir passer un chien qui ressemblait à un homme, un homme qui ressemblait à un chien. Les limites des races et des espèces semblaient s'effacer dans cette cité comme dans un pandémonium. Hommes, femmes, bêtes, âge, sexe, santé, maladie, tout semblait être en commun parmi ce peuple ; tout allait ensemble, mêlé, confondu, superposé ; chacun y participait de tout.

Le rayonnement chancelant et pauvre des feux permettait à Gringoire de distinguer, à travers son trouble, tout à l'entour de l'immense place, un hideux encadrement de vieilles maisons dont les façades vermoulues, ratatinées, rabougries, percées chacune d'une ou deux lucarnes éclairées, lui semblaient dans l'ombre d'énormes têtes de vieilles femmes, rangées en cercle, monstrueuses et rechignées, qui regardaient le sabbat en clignant des yeux.

C'était comme un nouveau monde, inconnu, inouï, difforme, reptile, fourmillant, fantastique.

Victor Hugo, Notre-Dame de Paris.



Le palais de Westminster (Londres).

© Artéphot-Brumaire.

Détruit par un incendie, le palais du Parlement est reconstruit par l'architecte Charles Barry et le décorateur Augustus Pugin. C'est un des meilleurs exemples du style néo-gothique.



Ingres, Paolo et Francesca.

Musée des Beaux-Arts (Angers). © Artéphot-Babey.

Cette petite toile est empreinte de sensibilité préromantique.

L'invention du Moyen Âge

Les romantiques redécouvrent le Moyen Âge, que les classiques avaient négligé et même méprisé. Leur intérêt s'exprime dans l'architecture, à travers les constructions nouvelles et les restaurations. En 1837, par exemple, est créée en France une Commission des monuments historiques, à laquelle Viollet-le-Duc apporte sa contribution passionnée. Cet élan touche aussi la peinture, la musique et surtout la littérature. Refusant de reproduire les scènes très souvent utilisées de la mythologie classique ou de la Bible, les artistes cherchent leur inspiration dans les légendes médiévales et ils s'enthousiasment pour l'art gothique.

Le Moyen Âge des romantiques n'est cependant pas tout à fait le nôtre : c'est celui des héros de la Table ronde, des châteaux en ruine et des façades flamboyantes, des ruelles mystérieuses et dangereuses des villes ; c'est celui, fantastique ou grotesque, qui invite au rêve...

La cour des Miracles

Par ce saisissant tableau de la cour des Miracles, Victor Hugo ressuscite le peuple du Paris de Louis XI qui gravitait autour de Notre-Dame.

C'était une vaste place, irrégulière et mal pavée, comme toutes les places de Paris alors. Des feux, autour desquels fourmillaient des groupes étranges, y brillaient çà et là. Tout cela allait, venait, criait. On entendait des rires aigus, des vagissements d'enfants, des voix de femmes. Les mains, les têtes de cette foule, noires sur le fond lumineux, y découpaient mille gestes bizarres. Par moments, sur le sol, où tremblait la clarté des feux, mêlée à de grandes ombres indéfinies, on pouvait voir passer un chien qui ressemblait à un homme, un homme qui ressemblait à un chien. Les limites des races et des espèces semblaient s'effacer dans cette cité comme dans un pandémonium. Hommes, femmes, bêtes, âge, sexe, santé, maladie, tout semblait être en commun parmi ce peuple ; tout allait ensemble, mêlé, confondu, superposé ; chacun y participait de tout.

Le rayonnement chancelant et pauvre des feux permettait à Gringoire de distinguer, à travers son trouble, tout à l'entour de l'immense place, un hideux encadrement de vieilles maisons dont les façades vermoulues, ratatinées, rabougries, percées chacune d'une ou deux lucarnes éclairées, lui semblaient dans l'ombre d'énormes têtes de vieilles femmes, rangées en cercle, monstrueuses et rechignées, qui regardaient le sabbat en clignant des yeux.

C'était comme un nouveau monde, inconnu, inouï, difforme, reptile, fourmillant, fantastique.

Victor Hugo, Notre-Dame de Paris.



Le palais de Westminster (Londres).

© Artéphot-Brumaire.

Détruit par un incendie, le palais du Parlement est reconstruit par l'architecte Charles Barry et le décorateur Augustus Pugin. C'est un des meilleurs exemples du style néo-gothique.



Ingres, Paolo et Francesca.

Musée des Beaux-Arts (Angers). © Artéphot-Babey.

Cette petite toile est empreinte de sensibilité préromantique.

En l'absence du roi Richard Cœur de Lion, fait prisonnier au retour de la troisième croisade, son frère Jean sans Terre essaie de s'emparer du trône. C'est au cours du tournoi présenté ci-dessous qu'un mystérieux chevalier, Wilfred d'Ivanhoé, compagnon de Richard, vaincra les héros de la noblesse normande, alliée de Jean.

La lice offrait en ce moment le plus magnifique spectacle. Les estrades d'en haut étaient encombrées de tout ce qu'il y avait de remarquable, dans le nord et le centre de l'Angleterre, en noblesse, en grandeur, en fortune et en beauté; le contraste des divers vêtements de cette élite des spectateurs en rendait la vue aussi brillante qu'agréable, tandis que les galeries d'en bas, pleines de riches bourgeois et de francs-tenanciers, formaient, par la simplicité des habits, une espèce de bordure sombre autour de ce cercle de costumes éclatants, dont elles rehaussaient, pour ainsi dire, la splendeur. [...]

Cependant, le vaste enclos réservé aux assaillants était rempli d'une foule de chevaliers, qui brûlaient du désir de se mesurer contre les tenants; des galeries supérieures cette foule présentait l'image d'une mer aux plumes ondoyantes, où étincelait le fer des casques et des armes; les banderoles qui décoraient la plupart des lances, cédant à tous les frissons de l'air, prêtaient, avec l'ondoiement continu des panaches, une vivacité singulière à cette scène.

Les barrières s'ouvrirent enfin, et cinq chevaliers, tirés au sort, s'avancèrent lentement dans l'arène, un seul champion en tête, et les autres suivant deux à deux. Tous étaient splendidement armés, et le manuscrit saxon de Wardour, qui me sert de guide, rapporte, avec force détails, leurs devises, leurs couleurs et jusqu'aux ornements de leurs harnais. [...]

[...] Les champions s'avançaient dans la lice, contenant la fougue de leurs chevaux et les forçant à marcher au pas, pour montrer à la fois la grâce de leur allure et l'adresse des cavaliers. Dès leur entrée, une musique barbare fit entendre, derrière les pavillons des tenants, de sauvages accords. D'origine orientale, elle avait été rapportée de la terre sainte; c'était un mélange de timbres et de cymbales, qui semblaient saluer et défier les assaillants tout ensemble. Sous les yeux de l'immense concours de curieux qui suivaient leurs mouvements, les cinq chevaliers gravirent la plate-forme où s'élevaient les tentes, et, se séparant, touchèrent légèrement, du revers de la lance, le bouclier de l'adversaire contre lequel chacun d'eux désirait combattre. Les gens du peuple en général, beaucoup de nobles et l'on ajoute même plusieurs dames, furent désappointés de ce qu'ils avaient choisi les armes courtoises; car la même classe de personnes qui, de nos jours, applaudit avec le plus d'ardeur les drames les plus noirs, s'intéressait alors à un tournoi en raison directe du danger que couraient les champions qui y prenaient part.

Walter Scott, *Ivanhoé*, traduit de l'anglais par Defauconpret.



6

V. Hugo, *La Tour des Rats*. Musée Victor-Hugo (Paris). © SPADEM.

Hugo a laissé environ trois mille dessins, de toutes techniques et de toutes dimensions. Celui-ci, daté de 1840, fut probablement exécuté en 1847.



5

Le château de Pierrefonds (Oise).
Bibliothèque nationale (Paris).

Bâti dès le ^{IX} siècle, agrandi aux ^{XV} et ^{XVI} siècles, le château de Pierrefonds devait être détruit. Viollet-le-Duc le restaura, ou plutôt le réinventa à peu près entièrement.

RECHERCHE

Retrouvez la période du Moyen Âge à laquelle se réfère chacun des documents.